

No 8 — Août 1919

# La Musique

Revue mensuelle



M. J.-A. GILBERT

## SOMMAIRE



|                                     |                            |
|-------------------------------------|----------------------------|
| M. J.-A. Gilbert .....              | J.-Robert Talbot           |
| Musique et musiciens à Québec ..... | N. LeVasseur               |
| Causerie musicale (VI) .....        | Blanche Gagnon             |
| Musique d'Église .....              | C.-H. Lefebvre, S. J.      |
| Albani .....                        | Olivier Maurault, p. s. s. |
| Variétés. — Echos et nouvelles.     |                            |

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous

# LA MUSIQUE

Parait le 15 de  
chaque mois.

Administration : 20, Côte de la Montagne, QUÉBEC

Administrateur : HECTOR FABER

## COLLABORATEURS :

M. J.-ARTHUR BERNIER<sup>r</sup>  
Mademoiselle VICTORIA CARTIER  
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET  
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.  
Mademoiselle BLANCHE GAGNON  
MM. HENRI GAGNON  
J.-A. GILBERT  
Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD  
R. P. H. LEFEBVRE, S. J.

M. N. LEVASSEUR  
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P.S.S.  
M. XAVIER MERCIER  
M. le docteur J.-G. PARADIS  
Madame BERTHE ROY  
M. LÉO ROY  
S. M. de S. M.  
MM. E. STIÉVENARD  
EDM.-J. TRUDEL

*LA MUSIQUE est en vente chez :*

GAUVIN & COURCHESNE, Auditorium.  
BEAUDRY, 263, rue St-Jean.  
ROBITAILLE, 261, rue St-Joseph.  
JULIEN, 197, rue St-Joseph.  
LANGLOIS, 26, Côte de la Montagne.  
(dépositaire pour la ville de Québec)  
et chez les principaux marchands de journaux.

## ABONNEMENTS :

CANADA, un an ..... \$1.00  
ÉTRANGER, un an ..... 1.50

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription.

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

## Honneur au Fils de Dieu



Superbe chant de réparation pour le premier Vendredi et les manifestations publiques au Sacré-Coeur.

Texte substantiel, mélodie très facile, refrain populaire et entraînant, cantique à connaître et à répandre partout.

## Conditions de vente :

|                                      |               |         |
|--------------------------------------|---------------|---------|
| Paroles notées.....                  | 2 copies pour | 5 sous  |
| " "                                  | 12 " "        | 25 sous |
| " "                                  | 25 " "        | 50 sous |
| Accompagnement.....                  | 1 " "         | 25 sous |
| 40 paroles et un accompagnement..... |               | \$1.00  |

## EN VENTE :

- 1° Aux bureaux de la SCHOLA,  
312, rue Ste-Catherine Est, Montréal.
  - 2° Au "CHEZ-NOUS" du Soldat,  
31, rue d'Auteuil, Québec.
- N. B. — Par la poste, ajouter timbre de 5 sous.

## Le Magasin de l'Homme

Chapeaux, Merceries,  
Confection dernier style pour Hommes

# N. E. Papillon

406, rue St-Jean

Québec

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé ..... \$4,000,000  
Fonds de réserve ... 3,800,000

## OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

# Le Conservatoire National de Musique

312-est, rue Sainte-Catherine  
MONTREAL

J.-N. CHARBONNEAU, directeur.

Téléphone : Est 3299

Le Conservatoire National est une institution musicale qui a pour but de travailler à la diffusion de la musique classique dans notre pays.

Ses deux principaux moyens d'action sont :

## I. LES EXAMENS

Les examens sur toutes les branches de l'enseignement musical ont lieu à l'Université Laval, aux mois de janvier et juin.

Pour obtenir un certificat d'étude ou un diplôme, l'aspirant doit conserver 70% des points ; 80% donne droit à la mention " distinction " et 90% à celle de " grande distinction. "

Le titre de " Professeur Licencié du Conservatoire National " est conféré au candidat qui a subi avec succès les deux examens du Brevet d'enseignement.

## II. LES COURS GRATUITS

Le Conseil de direction a établi des cours gratuits de théorie, solfège, dictée musicale et harmonie, qui ont reçu du public un accueil très favorable.

Quatre autres cours ont été adjoints, ce sont : la pose de la voix, l'histoire de la musique, l'orgue et l'harmonie pratique au clavier.

Les leçons se donnent à l'Université Laval et un droit d'inscription est exigé à la rentrée des classes.

## PERSONNEL ENSEIGNANT

Théorie et solfège : ANTONIO LÉTOURNEAU et ORPHA-F. DEVAUX.

Pose de la voix : JOSEPH SAUCIER.

Histoire de la musique : FRÉD. PELLETIER.

Orgue et harmonie pratique au clavier : ARTHUR LETONDAL.

Dictée musicale et harmonie écrite : ERNEST LANGLOIS et J.-N. CHARBONNEAU.

Les demandes de prospectus, de formules d'inscription ou d'informations doivent être adressées au Directeur du Conservatoire, 312-est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

## Musique et Broderie Française

Nous avons tout ce qui est joli en musique Française, tous les opéras qui se chantent à Montréal : *Mireille, Mignon, Le Caïd, Carmen, Jean de Nivelle*, etc.

Nous faisons toutes les broderies pour Robes, Chemisettes, Linge de Maison, Trousseaux, Layettes, Rideaux, etc.

Broderie Religieuse et pour Uniformes civils et militaires.

CADEAUX DE FÊTE UTILES ET AGRÉABLES

**RAOUL VENNAT** :: 642, rue St-Denis, Montréal.

Tel. Est 3065

Agent pour le Canada du *Courrier Musical* de Paris.



## Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



□ Au delà de 800 ont été construites par la  
MAISON CASAVANT FRÈRES,  
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,  
538 à deux claviers, etc.



## CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

## AVIS



*Les personnes qui possèdent en double les numéros 1 et 2 de LA MUSIQUE — ou qui ne tiennent pas à conserver la collection — rendraient un réel service à l'administration en lui retournant ces numéros.*

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

**HEINTZMAN & CO.**

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,  
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph.



## Professeurs et Amateurs de Musique

AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL —  
DOMINION — WISEMAN — ROSSINI. Vous qui êtes connaisseurs ne  
pourrez dire autre chose que chacune de ces marques comparées aux prix que  
nous les vendons sont réellement supérieures.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tel que  
Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que méthodes  
pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et avons une sélection  
de au-delà de 10,000.

UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS  
RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS

MUSIQUE

197, rue St-Joseph

*Eug. Julien & Co*  
QUÉBEC

MEUBLES

Angle St-Joseph et  
St-Valier.

1230, rue St-Valier.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

# Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles  
Victor-Victrolas — Disques "Victor"  
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345

Em. Larochele

J.-A. Larochele

## Au Quincy Enr.

**CHAUSSURES**  
de luxe et de fantaisie



*Toujours en magasin les plus récents modèles pour hommes, femmes et enfants*

**PRIX RAISONNABLES**

246, rue St-Joseph.

(Edifice de l'Hôtel St-Roch)



Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE"

# La Musique

Revue paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : Omer Létourneau

Administration : 20, Côte de la Montagne, Québec.

Abonnement : \$1.00 par année

Adresser toute correspondance à l'Administration.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Première année — No 8

Québec, Août 1919

## M. J.-A. Gilbert

“ Monsieur Joseph - Alexandre Gilbert, violoniste distingué, est né à Québec le 8 septembre 1867. — Il fit ses études au collège de Lévis et se livra tout d'abord au commerce. Poussé par le désir de continuer le développement d'études musicales déjà commencées il obtint de ses parents la permission de passer en Europe, et se rendit tout droit à Liège, où il eut la bonne fortune de pouvoir se mettre sous la direction du célèbre violoniste-virtuose César Thomson, dont il devint bientôt l'élève favori, puis l'ami intime. — Il résida six ans en Belgique et fit partie, au cours de ses études, de quatuors d'élèves, sous la direction de son professeur.” (Cf. *Programme-souvenir de l'inauguration officielle de l'Auditorium de Québec.*)

Depuis 1894, M. Gilbert enseigne le violon dans les principales maisons d'éducation de la ville ; de plus, il est l'un des fondateurs de la *Société Symphonique de Québec*, et, à l'heure actuelle, le président de l'*Académie de Musique de Québec*. Puissamment doué, comme violoniste et comme professeur, il n'a jamais hésité un seul instant, en dépit de circonstances parfois pénibles, à donner généreusement tout son acquis pour le bien de la cause musicale du pays.

Violoniste d'une formation classique, par conséquent sévère et solide, M. Gilbert conserva intacte sa mentalité formée auprès des maîtres, s'opposant toujours à tout ce qui

visait l'effet ou l'intérêt personnel. Une telle conduite impose à ceux qui suivent mais elle coûte des sacrifices à qui bat le sentier ; aussi, faut-il à ces véritables apôtres de l'art, un courage extraordinaire. Il est bon de voir des hommes de ce genre ; ils savent conduire sans en avoir l'air. La religion de l'art et l'amour du travail, voilà ce qu'ils enseignent aux jeunes.

Cependant, il n'est pas suffisant d'être bon violoniste : à un professeur on demandera qu'il soit sérieux, tenace et psychologue. Il lui faut “ savoir connaître ” ses élèves pour corriger les défauts et transmettre les bons principes ; voilà où excelle M. Gilbert. Chaque élève reçoit une part égale, et cette part lui est inculquée suivant ce qu'exige sa mentalité musicale. Québec comprend — aujourd'hui — ce qu'il possède ; mais nous devons attendre davantage des nôtres, puisque sans M. Gilbert et quelques autres, le mouvement musical ne serait dirigé que suivant l'intérêt personnel d'un chacun !

Ce travail de vingt-cinq années indique aux jeunes gens ce qu'ils doivent faire, et cela leur prouve une fois de plus que “ c'est à la simplicité de ses manières que se révèle le grand seigneur ; le grand savant n'affiche pas sa science dans la conversation, ni sa supériorité dans les congrès : ses œuvres seules parlent pour lui.” (Hon. C.-E. Dorion).

J.-ROBERT TALBOT.

# Musique et Musiciens à Québec

## Souvenirs d'un amateur

— PAR —  
N. LeVASSEUR

*Collige fragmenta ne pereant!*

(suite)

Je n'ai devant moi qu'un fragment du programme d'un concert que Charles Sauvageau donnait à Québec, à ce que l'on appelait la Salle des Glacis, jeudi, 25 octobre 1840, "si le temps le permet", dit ce fragment de programme.

"Si le temps le permet" est un avis prémonitoire qui vous laisse un peu rêveur, et, naturellement, donne un petit air de famille aux concerts de l'époque. On vous mettait en garde: si le temps ne le permettait pas, pas de concert; c'était partie remise au lendemain ou à un autre jour annoncé en temps et lieu, si le temps devait le permettre. Le concert abdiquait devant le parapluie.

Le concert Sauvageau eut cependant lieu à date, tel qu'annoncé. Au programme, 1ère partie, cinq numéros comme suit: un quatuor instrumental sur des motifs de la *Somnambule*, 1er et 2e violons, alto et violoncelle; un chœur de six voix, musique de Bruguière; un solo de violon, avec variations, par Charles Sauvageau; un trio extrait d'un opéra de Rossini, pour deux violons concertants et une clarinette; un thème de Mozart, avec six variations, pour violon, exécuté par un jeune élève de Sauvageau.

Il y eut intermède, comme dans toute manifestation logiquement organisée. L'intermède n'est pas ce qu'un vain peuple pense; c'est un repos ou une distraction, et, parfois, tout le succès d'une manifestation, le clou de la pièce, comme on dit au théâtre. L'intermède, rempli ou non rempli, vous repose de la sonorité, rompt une monotonie naissante,

permet aux hommes de refaire leurs esprits et aux femmes de donner libre cours à leurs commentaires, sur le compte d'autrui. Cette fois-là, l'intermède fut rempli par les frères Ravel, Jean et Victor, qui ont laissé une réputation à Québec et ailleurs dont les survivants de deux générations parlent encore aujourd'hui.

La deuxième partie du concert se composait d'un quatuor instrumental, comme le premier, qui exécutait l'ouverture de *l'Italienne en Algérie*; d'un air varié pour le violon, traité sur une seule corde par Charles Sauvageau; d'une autre pièce de même genre par Sauvageau, reproduisant la sonorité du cor et de la trompette; d'un trio instrumental tiré d'un chœur chanté par les six amateurs de la première partie du programme.

Le *Canadien* du temps se répandit en éloges sur le compte de Charles Sauvageau et de son frère, Benjamin. C'était mérité. On aurait pu mieux dire, mais, que pouvait-on y faire? Les critiques de quelque autorité en fait d'art étaient aussi difficiles à trouver qu'ils le sont encore aujourd'hui dans le pays, à quelques rares exceptions près.

Monsieur Sauvageau, disait le *Canadien*, qui a le mérite de s'être formé lui-même, et sous la direction duquel le concert a été organisé, s'est fait entendre dans plusieurs pièces fort difficiles, exécutées avec autant de goût que de facilité. Ses variations sur une seule corde ont fait autant de plaisir que d'étonnement. L'ouverture de *l'Italienne à Alger*, dans laquelle il jouait la partie de 1er violon, est un morceau de premier ordre qui renferme des difficultés dont ce monsieur s'est tiré d'une manière tout-à-fait brillante et pure.

Son frère, M. B. Sauvageau, a exécuté un air varié sur la clarinette avec beaucoup d'âme; il tire de cet instrument des sons

d'une douceur rare. Les six chanteurs (on ne les nomme pas) qui se sont fait entendre, ont montré ce que peuvent faire la persévérance et l'application, sans le secours d'une étude préalable de la musique.

Mais ce qui a dû faire ressortir la valeur de Charles Sauvageau et la bonté de sa méthode d'enseignement, fut l'apparition du petit garçon (son élève, pas nommé lui non plus), devant le public. Cet enfant, qui n'est pas plus haut que le violon qu'il portait, a joué dans les morceaux d'ensemble la partie toujours très difficile de second violon. L'air varié qu'il exécuta seul décèle beaucoup de force et de talent. Si, à un âge aussi tendre, il continue à faire des progrès proportionnels, il est probable qu'à 12 ou 15 ans, il en laissera d'autres bien loin derrière lui.

Le *Canadien* annonçait de plus que le concert serait suivi d'autres soirées musicales, et que même l'on avait déjà mis plusieurs pièces à l'étude.

En 1841, dans le compte-rendu d'un concert fort applaudi de Charles Sauvageau et de ses élèves dans une salle qui portait le nom de Salle de l'Ecole de Mlle Robitaille, le *Canadien* informait ses lecteurs que M. Sauvageau avait conçu le plan de fonder une académie de musique à Québec. Comme on le voit, près de trente ans avant l'Académie de musique que nous avons dans la province, on s'occupait d'en établir une dans l'ancienne capitale.

Entre les mains de Charles Sauvageau, l'exécution et le succès de pareille entreprise ne faisait doute pour personne ; Sauvageau avait l'oreille de son public.

Mais la création de semblable institution demande, comme toute autre, une foi inébranlable chez l'initiateur, un labeur énergique de tous les instants, et une foule de déboursés gratuits, en un mot ce que Napoléon appelait "le nerf de la guerre". Cette dernière ressource n'est pas toujours tangible.

Convaincu de l'importance et de la nécessité même de son entreprise, Sauvageau crut devoir d'abord y concilier l'opinion publique, en élargissant le cadre de son enseignement.

Il se fit toute une classe d'élèves avec lesquels, en 1842, il donnait une grande audition musicale. Les progrès marquants des élèves étonnèrent tous les gens. Bref, le public en revint enchanté. Les pronostics de Sauvageau se réalisèrent.

Malheureusement, quatre ans plus tard, en 1846, survint la catastrophe du théâtre Mailhot dont Charles Sauvageau fut l'une des victimes, au beau milieu de ses travaux et de ses projets.

\* \* \*

Les musiciens de l'époque ne se contentaient pas de la ville comme théâtre ; ils allaient aussi faire connaître le résultat de de leurs travaux dans les villages de quelque importance. Mais les moyens de transport n'étaient ni variés, ni faciles, dans le temps ; de grands bateaux à vapeur, de voies ferrées, de chaloupes à la gazoline, de tramways, point. Il n'y avait rien autre chose que la voiture, le canot, la chaloupe ou la goëlette.

Que de fois Charles Sauvageau et ses confrères en musique ne descendirent-ils pas ainsi, sur quelque point de la rive sud, notamment à la Rivière-du-Loup, pour y donner un concert.

De beau temps, c'était un pique-nique ; mais tout à coup, en route, se déclarait un grain, une bourrasque, une tempête ; l'excursion prenait alors toute autre couleur.

Cependant, certains incidents en pareilles circonstances ne faisaient que donner plus de piquant à ces excursions.

Ainsi, un jour, Sauvageau et sa bande descendirent à la Grosse-Isle. Les musiciens s'amuserent si bien qu'ils se rembarquèrent en oubliant leur chef sur l'île. Deux jours après, Sauvageau put trouver une goëlette

et revenir à Québec. Seulement il produisit forte sensation quand il apparut dans les rues de la ville en grande tenue de chef de musique : shako surmonté d'un énorme panache blanc, tunique bleue-horizon, galonnée d'or sur toute la circonférence du torse, pantalon de toile blanche et canne à brillant pommeau de tambour-major. On s'empessa de toutes parts de lui demander s'il revenait d'une parade, d'une excursion ou d'une fête de la Saint-Jean-Baptiste quel que part.

Au moment où les musiciens s'étaient embarqués pour remonter à Québec, un incident qui avait failli avoir un résultat sinistre était arrivé. En voulant mettre pied à bord de l'embarcation, François Vézina avait piqué une tête dans le fleuve. Inutile de dire si l'on se précipita à son secours. On réussit à l'empoigner et à le hisser à bord, un peu trempé, il est vrai, mais sain et sauf.

Ce fut doublement heureux et pour lui et pour l'avenir ; car, autrement, il me serait bien difficile aujourd'hui de citer aux générations présentes le nom de cet intrépide travailleur, de ce dévoué chef de fanfare et d'orchestre qui s'appelle Joseph Vézina. En effet, François Vézina, son futur père, devait se marier la semaine suivante.

Invariablement depuis, les différentes sociétés d'amateurs de musique de Québec, les *Amateurs de Saint-Jean*, l'*Union musicale*, la *Société Sainte-Cécile*, l'*Association musicale*, le *Septuor Haydn*, le *Quatuor vocal*, ont ressenti ce besoin de se faire entendre non seulement sur place, mais aussi au dehors. S'étant familiarisées avec une partition, ces sociétés n'éprouvaient qu'un désir : celui d'en répandre la connaissance, d'en communiquer les beautés aux quatre points cardinaux de la province.

La plupart du temps, le prétexte

était une œuvre de charité ou de bienfaisance. J'entame ici un chapitre qui ne relève que bien indirectement de l'histoire du mouvement musical à Québec. Tout de même, au point de vue rigoureux de l'histoire, il s'y relie par certains filaments.

En 1831, l'élément qu'on qualifie de destructeur, si l'on ne s'en tient qu'à son effet immédiat, rasait le château Saint-Louis, résidence du gouverneur général sous le régime anglo-saxon.

Ce déplorable événement une fois dans le domaine des choses passées, Lord Durham fit débayer le terrain du désastre, qui se trouva bientôt métamorphosé en une belle terrasse. Lord Durham la fit entourer d'une palissade et la terrasse devint l'une des promenades favorites de la population, avec le panorama grandiose qu'elle commandait; elle l'est encore et plus que jamais aujourd'hui. Notablement agrandie qu'elle a été, on en a fait un endroit d'où le point de vue est à peu près unique de par le monde.

En 1845, à la suite de troubles politiques engendrés par une regrettable ignorance du pays et de ses habitants, de la part d'administrateurs nouvellement importés de la vieille Europe, et par une bureaucratie étrangère et envahissante, parce qu'elle se croyait en pays conquis et non cédé, survinrent les deux désastreuses conflagrations de mai et juin de cette année-là, qui jetèrent sur le pavé une vingtaine de mille personnes, au moins le tiers de la population totale de Québec. Tout ce qui reste à titre de souvenir de cette double catastrophe sont quatre grandes gravures coloriées dont il n'existe que fort peu d'exemplaires aujourd'hui.

(à suivre)

N. LEVASSEUR.

## Causerie musicale

### VI

Je retrouvais, dernièrement, un fragment d'article que j'avais soigneusement conservé. Il est signé du nom de l'intelligente et sympathique directrice de la page féminine du *Soleil*. Je ne puis mieux faire que de le citer :

On m'a posé une question qui intéresse, j'en suis sûre, un grand nombre de mes lectrices. Est-il permis, sans manquer aux convenances, d'assister au concert lorsqu'on est en deuil ? Je n'hésite pas à répondre dans l'affirmative, bien que je déplore la facilité avec laquelle on supprime, de nos jours, les marques extérieures de chagrin, et les regrets eux-mêmes.

La musique, pour ceux qui la comprennent, n'a pas nécessairement un langage profane, dissipé ou mondain ; dans le violon ou le piano que touche une main d'artiste, et, mieux encore, dans une voix humaine, — instrument fragile et magique, — l'on retrouve l'écho de ses propres pensées ; et telle est sa puissance, que la salle encombrée peut devenir comme une solitude où il n'y a que deux personnes : l'artiste et celle qui l'écoute.... (*Ginevra*)

Autrefois, la musique se prêtait surtout aux amusements. On faisait danser la jeunesse au son des violons, et les pianos — plutôt rares, étaient des objets de luxe. Comme l'étude de la musique n'était pas encore entrée dans nos habitudes journalières, par respect et par convenance on s'en abstenait pendant la période du grand deuil. Aujourd'hui, cela se fait moins, car plusieurs ont déjà rompu avec cette coutume qui n'a plus sa raison d'être, et disparaîtrait, sans doute, si l'on avait moins de souci du *quand dira-t-on*.

Il serait certainement déplacé d'assister au théâtre et à toute réunion mondaine ; mais ne plus faire de musique chez soi, manquer l'occasion — peut-être unique — d'entendre un grand artiste, c'est négliger la culture de son talent, c'est se

priver d'une bienfaisante et légitime distraction et se faire l'esclave d'un préjugé.

Quant à cesser de faire partie d'un chœur d'église, il me semble qu'on n'y devrait pas songer, puisque, dans le lieu saint, le chant est une prière.

(à suivre)

BLANCHE GAGNON

“ Livre prêté, livre perdu. ” Ce dicton populaire a pour variante : Musique prêtée, musique perdue...

Si “ l'exagération est le mensonge des honnêtes gens ”, le vol des gens honnêtes, c'est d'emprunter sans remettre....



## VARIÉTÉS



### Une salle modèle

Une des salles réputées les meilleures pour l'acoustique est le Tabernacle des Mormons à Salt Lake City, aux Etats-Unis. La route a la forme d'un ellipsoïde de révolution ; elle a 250 pieds de long, 150 pieds de large et 85 pieds de haut. Cette salle peut contenir 7500 personnes. La chute d'une épingle sur la table du conférencier est entendue distinctement par tous les auditeurs, et pourtant la résonnance n'est pas excessive, car l'audition de la parole est très nette.

### Hygiène de la voix

Il y a quelques années, un de nos amis qui avait traversé l'Atlantique avec Campanini disait, qu'à son avis, l'artiste ne pouvait manquer de perdre sous peu sa belle voix, puisque, pendant tout le voyage, il n'avait cessé de boire du vin ou de fumer des cigarettes. On appela un jour l'attention du chanteur sur ses mauvaises habitudes : il se moqua de l'avertissement et trouva absurde de prétendre que les stimulants ou narcotiques pourraient faire tort à sa voix. Cependant la chose se vérifia, et quelques années après il ne restait qu'un débris de la plus belle voix de ténor des temps modernes.

## MUSIQUE D'ÉGLISE

### Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

(suite)

6a. — Parmi les divers genres de musique moderne, celui qui paraît le moins propre à accompagner les fonctions du culte est le style théâtral qui, durant le siècle passé, fut en grande vogue, surtout en Italie.

#### COMMENTAIRE

Dans les œuvres en style moderne, ce qui frappe tout d'abord, c'est la part prépondérante faite aux solos et aux solistes. Parcourez les œuvres du répertoire courant, vous verrez combien le chant d'ensemble est limité, il se borne d'ordinaire à séparer deux solos, ou à les accompagner en sous œuvre.

Or, le solo à jet continu est contraire à l'esprit de la liturgie musicale, à moins qu'il ne soit de peu de durée, d'allure très discrète, et surtout peu fréquent. Multiplié comme on l'a fait dans les œuvres italiennes, il n'aboutit somme toute qu'à distraire les fidèles et à paralyser l'esprit de prière. Le chanteur soliste ne saura que très difficilement résister au désir de faire résonner un bel organe ou valoir une belle diction ; il déploiera un sentiment, une passion tout à fait inconvenante dans le lieu saint, au détriment de la piété des assistants.

N'avez-vous jamais étudié l'impression que font sur l'auditoire ces exécutions à grands fracas de solos à panache comme il s'en donne encore, hélas ! en de certaines églises, aux grandes fêtes, et même aux dimanches ordinaires ? Avez-vous eu la curiosité de compter ceux qui prient alors ? Combien peu le font ! Tous ou à peu près, sont attentifs, non pas à ce qui se passe à l'autel, mais bien à jouir du concert qui se donne à la tribune de l'orgue.

Les *offices-concerts* qui attirent les mélomanes (1) friands d'une direction mouven-

tée, où l'on exécute des œuvres dont le seul mérite est leur nouveauté, les offices-concerts, voilà, entre plusieurs autres, une cause directe de la diminution de la foi chez les fidèles, parce que du même coup leur piété se trouve atteinte et diminuée.

C'est cet abus que vise à déraciner le Règlement du Pape : extirper les auditions de musique théâtrale pour y substituer le chant vraiment liturgique : grégorien, paletinien ou autre.

6b. — Par sa nature, ce style présente la plus grande opposition au chant grégorien et à la polyphonie classique, par suite, aux lois les plus importantes de toute bonne musique sacrée.

En outre la structure intime, le rythme, et, pour ainsi dire, le *conventionnalisme* d'un tel style ne se plient que difficilement aux exigences de la véritable musique liturgique.

#### COMMENTAIRE

Étudiez l'histoire de la musique d'église et retracez jusqu'à sa source le courant musical dont nous venons de signaler les défauts, et vous constaterez que, sous l'influence des musiciens de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, Haydn, Mozart, Beethoven, Weber, Cherubini, etc., une déviation radicale (2) s'est produite dans le style religieux. Les compositions de cette époque (3) semblent avoir été écrites en dehors de toute préoccupation liturgique ; elles sont plutôt du ressort de la salle de concert " Ce sont, dit " R. Wagner, des chefs-d'œuvre purement " musicaux qui ont pour base, il est vrai, la " religion, mais qui sont plutôt propres à " être exécutés aux concerts spirituels que " pendant les offices du culte à l'église."

(1) C'est le motif, en apparence zélé, qu'on fait valoir en faveur de ce genre de musique. En réalité ce n'est qu'un palliatif et qui dissimule assez mal l'affaiblissement de l'esprit religieux. Combien ne fréquentent les offices que par habitude ou respect humain ! A ceux-là, une telle musique offre une diversion à leur ennui, un agréable passe-temps !

(2) D'aucuns disent la décadence, tels R. Wagner qui prétend que l'introduction de l'orchestre fut le premier pas vers la déchéance de la musique ecclésiastique.

(3) Et celles qui s'en inspirèrent dans la suite.

En tout cas, dirons-nous avec Camille Bellaigue, "si ces œuvres ont été faites pour l'église, l'église n'est pas faite pour elles." Trop longtemps elles ont encombré le répertoire, faussé le goût des fidèles et défloré l'idéal artistique religieux.

Comme il devait arriver, de ces œuvres, remarquables sans doute au point de vue musical, mais défectueuses sous le rapport liturgique, les défauts s'accroissent chez les disciples. Un désir malsain d'innover les fit enchanter sur leurs prédécesseurs. Cherubini, par exemple, s'avise-t-il de faire suivre chaque article du symbole de la répétition du mot initial "Credo", Fauconnier survient qui le répète trois ou quatre fois : il tient, en dépit de la liturgie, à affirmer son orthodoxie. Gounod lui-même, dans sa messe dite de "Sainte-Cécile", ne va-t-il pas jusqu'à intercaler le "Domine non sum dignus" entre les trois Agnus Dei, prolongeant cette partie, comme il l'avait fait au Sanctus, hors de toute proportion, et rendant incompatible avec les exigences liturgiques de la messe l'exécution de cette œuvre (4). Et de méfaits analogues, la liste serait chargée !

Il importe donc, avant tout, d'élaguer du répertoire les œuvres manifestement fautive au double point de vue musical et liturgique. Sont réprochées les adaptations d'œuvres profanes, v. c. : *Ave Maria*, sur *Cavalleria rusticana* ; *Lutabat* ou *Tantum* sur le chœur des Pèlerins de Wagner ; *Ave Maria* sur la prière d'Elizabeth de *Tannhäuser*, etc., etc. Pareillement les œuvres, motets ou messes, d'inspiration profane et d'allure théâtrale. "Ils ne sont que des airs d'opéra hypocrites qui n'ont ni passion franche ni piété sincère," dit un critique musical, M. Pierre Lalo, qui flagelle d'importance ces *Libera* et ces *Pie Jesu* "siropés et douceâtres, tout gluants d'une onction fausse, tout baignés de larmes fades et théâtrales... à qui toute beauté et toute vérité sont interdites et qui déshonorent du même coup la musique et la foi."

Il faut mettre au rancart toute cette musique et la remplacer par des œuvres d'écriture et d'inspiration plus ecclésiastique, comme il s'en est composé du reste en ces dernières années soit en France, en Italie, en Espagne, en Belgique et même aux Etats-Unis.

(4) La rubrique en effet prescrit de ne pas faire attendre indument le prêtre à l'autel.

Pour expurger le répertoire, il faut de toute nécessité pouvoir remplacer les pièces mises au panier par d'autres qui soient en règle.

Un catalogue d'œuvres diverses (messes, motets, pièces d'orgue), qui serait compilé en vue des besoins du pays, rendrait de grands services.

La Schola Cantorum de Montréal, qui a louablement entrepris de publier des œuvres musicales du terroir, devrait, en attendant, établir ce catalogue et fournir aux organistes et directeur de chant une liste bien contrôlée d'œuvres à mettre à l'étude. Déjà plusieurs publications de ce genre existent un peu partout. On peut s'en aider, à condition de les adapter aux conditions locales et à la formation plutôt à voix égales de nos chœurs d'église.

Les suggestions des directeurs et leur expérience seraient un précieux appoint pour rendre la compilation plus complète et plus utile. Il y a là une série de mesures à prendre sur laquelle nous appelons l'attention de tous les intéressés, et dont les résultats pratiques seraient d'une incalculable portée au point de vue de la restauration de la musique sacrée au pays, dans le sens des directions pontificales.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.



Un chrétien, entrant à l'église, prend de l'eau bénite et fait le signe de la croix.

Par là, il indique qu'il veut éloigner de lui les pensées profanes qui l'occupaient jusqu'alors, purifier ses sens et se recueillir.

C'est donc le devoir de l'organiste ou des chanteurs de ne pas le tirer de son recueillement, mais au contraire de l'aider à converser avec Dieu.

Dr WAGNER.

\*\*\*

Ne perdons pas de vue que le but de la musique d'église n'est pas de nous procurer des jouissances musicales.

Sa destination est plus élevée : pour l'exécutant, organiste, instrumentiste ou chanteur, elle doit être une forme de prière plus ardente, plus intense ; pour les autres, un puissant levier à leur piété.

Dr WAGNER.

# ALBANI \*



## L'ARTISTE



TUDIÉE du point de vue de l'art, la vie d'Albani est une admirable leçon. Tout y est logique, tout y satisfait la raison. C'est un ensemble parfaitement proportionné.

Un don merveilleux, précoce, aussitôt reconnu, immédiatement cultivé; protégé en ce qu'il a de matériel, — la corde vocale et la santé, — par mille précautions; assoupli par d'innombrables vocalises; illuminé par une intelligence très grande et un cœur exquis; consacré à ce que l'art profane a de meilleur, mais surtout à ce que l'art religieux a produit de plus beau: ramenant ainsi à Dieu un don qui était parti de Dieu.

Emma Lajeunesse avait quatre ans lorsque ses parents s'aperçurent de l'extraordinaire beauté de sa voix et de ses aptitudes pour la musique. Par une rencontre fort heureuse, ce père et cette mère étaient tous deux musiciens: de sorte que ce goût de la musique, déjà héréditaire chez l'enfant, fut tout de suite cultivé par des connaisseurs. C'est un peu plus tard que se manifestèrent chez elle les dons de l'actrice. La jeune tante Rose-Délina avait l'habitude de raconter des histoires à sa nièce et à ses amies. Emma les "actait". Et nous voyons dès lors cette chose curieuse: des petits campagnards de Chambly, drapés dans des tapis de table, exécutant le *Désert* de Félicien David. Il est probable que Emma y tenait tous les rôles. Quelques années après, au couvent, Emma, dans un tableau vivant, fit un petit *diable* qui tentait S. Antoine. Son

succès fut extrême. Mais elle se démena tellement qu'on dut l'arracher de la scène et la mettre au lit. Plus tard, le succès l'enivrera moins. Mais on voit par là qu'elle avait un tempérament, "une nature".

Habitée de bonne heure à beaucoup travailler, Emma Albani ne recula *jamais* devant la tâche. On s'étonne que sa santé put y suffire. Elle passait cinq heures par jour à son piano ou à la harpe. Aussi devint-elle excellente pianiste. On se rappelle qu'à huit ans elle pouvait déchiffrer à première vue toute musique, quelle qu'elle fût, qu'on lui présentait: ce tour de force était même un numéro des programmes de ses concerts autour de Montréal, en ces temps fabuleux. A Paris, Duprez lui conseilla de négliger le piano, pour lequel il ne lui trouvait pas à cette époque une force physique suffisante, et de se donner entièrement à l'étude du chant. Le vieux ténor disait d'elle à un ami: "Oui, elle a une belle voix et le feu sacré. Elle est du bois dont on fait les grandes flûtes." Il reste que cet entraînement au piano lui fut d'une grande utilité. Plus tard, quand il lui faudra apprendre rapidement des rôles, comme celui d'Inez de l'*Africaine*, et surtout d'Elsa de *Lohengrin*, — ce qu'elle fit en quinze jours, — son habileté à déchiffrer lui sera du plus grand secours.

Avec Duprez, elle apprit la déclamation musicale, et c'est de lui qu'elle tient sa facilité dans les récitatifs. Plus tard, quand elle connaîtra Ambroise Thomas, à l'occasion de *Mignon*, elle perfectionnera, à l'instar de ce musicien, sa prononciation, à laquelle dorénavant elle sera très attentive.

\* Voir *La Musique*, nos 6 et 7.

Sortie des mains de Duprez, elle se mit à l'école de Lamperti, à Milan. Elle fut la meilleure élève d'un *maestro* qui en compta plusieurs célèbres. Un an et demi d'assouplissement selon l'école italienne, — école toute différente, j'imagine, de ce tremblement indécis que l'on décore parfois de ce nom, — ne la satisfèrent pas. Elle fut toujours profondément convaincue de la nécessité du travail acharné pour un grand artiste. Ainsi, elle admirait la voix magnifique de Tamagno, mais, disait-elle, "il n'a pas assez travaillé". Pour sa part, après son début à Messine, et malgré son triomphe, elle revint étudier avec Lamperti ; ce qu'elle fit d'ailleurs encore deux ou trois fois par la suite. Mais déjà, à ce moment, elle avait atteint une sûreté et une aisance incomparables.

Consciente de posséder un véritable trésor dans sa voix, notre cantatrice avait depuis longtemps appris à la protéger. Mme de Laffitte, parisienne qui avait épousé en premières noces le ténor Martin, l'avait fait profiter d'excellentes recettes qu'elle tenait de celui-ci. "Ne sortez pas trop dans le monde. Quand vous devez chanter le soir, dînez tôt dans l'après-midi, faites circuler l'air pur dans votre maison et ne parlez pas de la journée." Elle suivit ces conseils, y ajoutant l'habitude de ne pas chanter deux soirs de suite et de prendre de l'exercice dans l'intervalle. De cette manière, elle conserva toujours une santé florissante, remplissant ainsi, selon sa propre expression, un devoir envers elle-même aussi bien qu'envers le public. Aussi lui arrivait-il très rarement de le désappointer.

Je parle ici de l'absence, car je ne sais pas s'il advint jamais à cette artiste privilégiée de désappointer vraiment ses auditeurs par quelque défaillance artistique... Mais aussi, quelle conscience ! Admirablement

préparée par de longues années d'étude, douée autant et plus qu'aucune de ses émules, cependant elle ne laissait rien au hasard. Elle prit très vite l'habitude, avant de chanter une partition pour la première fois, d'aller consulter l'auteur lui-même, s'il vivait encore, ou un fidèle dépositaire de sa pensée, s'il s'en trouvait. Ayant à jouer le rôle de Mignon, elle se rend auprès d'Ambroise Thomas, et pendant deux semaines se fait l'élève du compositeur. Avant de reprendre *Lohengrin* à Londres, elle court à Munich, chez Herr Wulner, le chef d'orchestre, pour mieux pénétrer la pensée de ce chef-d'œuvre allemand. Quelques années plus tard, elle apprendra le rôle dans la langue originale et ira le chanter à Berlin même avec un accent impeccable. Quand elle crée la *Fiancée du Fantôme* de Dvorak, ne pouvant aller à Budapest consulter l'auteur, elle l'étudie pendant des semaines. Or, elle ne comprit pas la partition comme Dvorak. D'où discussion. Vous devinez qui l'emporta : Ce que femme veut, Dieu le veut !

Cette sorte de débat se produisit une autre fois. Gounod avait composé *Rédemption* pour le grand festival de Birmingham. Albani va le trouver, chante devant lui. Arrivée à un certain *do* aigu dont le maître n'avait pas indiqué l'intensité, elle l'exécute *piano*. Gounod sourit de bonheur et lui dit : "Je l'avais imaginé *forte*, mais j'aime mieux votre manière." — Liszt aussi aimait sa manière et Brahms non moins, lui qui se prit à pleurer en l'entendant chanter son célèbre *Requiem*.

Rien d'étonnant si Albani, avec une très sûre intuition et un tact sans pareil, se faisait une idée juste d'un rôle ou d'une partition. A cette conscience d'artiste que nous venons de voir en œuvre, elle joignait un désir toujours en éveil de perfection

absolue. Si beaucoup ont cru qu'un ange seul pouvait mieux chanter qu'elle, elle ne le croyait pas. Toute sa vie elle pensa qu'une artiste devait élargir son âme en meublant son esprit de belles pensées, en caressant ses yeux et ses oreilles de belles choses et de beaux sons. Elle écoutait avec bonheur et pour en faire son profit, les voix d'or qui chantèrent à ses côtés. En Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, elle passa ses moments libres dans les musées. "J'ai toujours pensé, dit-elle, qu'un artiste, chanteur ou peintre, devrait saisir toutes les occasions de voir et d'étudier les œuvres d'art et vivre dans une atmosphère d'art." C'est pour cela que, à la veille de créer un caractère, elle lit, elle feuillette les albums, pour trouver dans quelque tableau ou quelque statue la plus belle attitude, le geste le plus plastique.

\* \* \*

De cette heureuse rencontre d'un don divin et d'une belle âme, d'un talent naturel et d'un travail assidu, qu'est-il résulté? Quelque chose de parfait, où l'effort ne parut jamais, par conséquent quelque chose d'éminemment artistique. M. Ernest Gagnon, qui entendit Albani en 1873 à Londres, avait parlé de "goût et de tact exquis." M. Couture ajouta plus tard: "Impossible de rien rêver d'aussi fini.... Le contour du phrasé, la délicatesse du trille, la netteté de la vocalise, la justesse de l'attaque, l'égalité du timbre, l'homogénéité des registres et la pureté du style, jamais toutes ces qualités n'ont été réunies chez une même personne à un plus haut degré que chez l'Albani." Parle-t-on du métier? Elle le possède, en effet, à fond. Sa respiration est tellement silencieuse que la reine de Danemark lui demande aimablement: "Mais res-

pirez-vous?" Nous sommes loin de ces soupirs fatigants et prétentieux qui ont été à la mode.... Musicienne accomplie, Albani s'attaque aux passages les plus enchevêtrés, en extrait l'idée, la fait resplendir, donnant à son auditoire un sentiment très agréable de sécurité. Et puis, point de faute de goût. On ne chante pas la chanson populaire comme un air de bravoure, ni Wagner comme Bellini: Albani le comprend.

De ce point de vue de l'intelligence artistique, elle était sans rivale. — Et pourtant Dieu sait quelle différence il y a entre la musique moderne et celle de Bellini! En 1874, on ne s'était pas encore rallié à Wagner. Beaucoup croyaient que ses opéras "pleins de récitatifs et hérissés d'arithmétique", — ce sont des expressions du temps, — n'étaient point faits pour la voix humaine: Albani prouva, à New-York, que Wagner peut se chanter. — Puisque nous discutons, je voudrais toucher un point pour l'éclaircir. J'ai oui dire qu'Albani n'était pas actrice: je crois cela faux. Mains témoignages, au contraire, laissent entendre que son jeu était à la hauteur de son chant. Mais je suis sûr qu'Albani préféra toujours sa qualité de chanteuse à sa qualité d'actrice, comme le prouve son goût déclaré et très vif pour l'oratorio et la musique religieuse, où d'ailleurs elle excelle. Cependant, contrainte de jouer l'opéra, elle le fit comme tout ce qu'elle faisait: avec un très grand soin, gracieuse toujours, mais conservant la dignité d'une grande dame, — comme, de nos jours, M<sup>me</sup> Bartet à la Comédie-Française. — Elle était d'ailleurs servie par une diction très surveillée.

"Il n'est pas de salle difficile pour quelqu'un qui sait chanter", disait-elle, et elle le prouvait. Dans l'im-

mense palais de Cristal de Londres, où s'entassaient 22000 auditeurs, 3000 choristes et 500 instruments, on ne perdit jamais une syllabe de ses lèvres. — Mais aussi, comme on est silencieux ! On veut jouir de tous les sons de cette voix qui paraît naturelle comme celle d'un oiseau. Le champ en est très étendu : toutes les notes sont belles, mais plus belles, presque invraisemblables, les notes très hautes que l'artiste soutient sans la moindre vacillation. Et puis, dans cette voix passe une âme, une âme émue, reconnaissante, disons-le, une âme de chrétienne, qui fait monter les larmes aux yeux. Pour porter le charme à son comble, celle qui possède ce don prodigieux est modeste et charmante. Voici comment M. Guillaume Couture la décrit, en 1883, arrivant sur la scène : "Émue, gracieuse, souriante, rayonnante, Albani salue, caresse de son regard limpide et serein ce public si chaleureux et semble vouloir l'étreindre sur son cœur." Nous avions des raisons, à Montréal, d'être particulièrement sensibles ; mais il semble bien que partout où elle a paru dans le monde, sa seule vue inspira le respect et prédisposa ses auditoires à l'admirer.

A ce propos, je voudrais un instant insister sur l'effet extraordinaire de la voix humaine sur les foules. Chez les hommes, c'est plutôt l'orateur qui subjugué de larges auditoires ; chez les femmes, c'est l'actrice ou la chanteuse. On connaît les triomphes de Rachel et de Sarah : leurs admirateurs ont souvent dételé les chevaux de leur voiture. Naturellement, Albani ne fut pas privée de ce plaisir, à Dublin et à Montréal. Cependant ces manifestations sont exceptionnelles. Ce qui était habituel aux auditoires de notre grande et "chère Albani", pour parler comme M. Couture, ce

sont les applaudissements prolongés et les cris d'admiration qui donnaient à ses concerts des aspects de "political meetin'," (c'est le mot d'un ouvrier de Toronto), et ce sont les rappels sans fin. A Messine, lors de son début, elle réapparaît quinze fois devant le rideau et son succès est tel qu'elle éclate en sanglots ; en Russie, on la redemande vingt fois et on lui jette des diamants ; à Vienne, c'est la même avidité ; à Kimberley, elle chante pour les mineurs, et ces pauvres gens deviennent comme fous. Que d'autres exemples de ce noble enthousiasme pour le beau nous pourrions relever ici et qui font vraiment honneur à la nature humaine. C'est ce vieillard sicilien, musicien et aveugle, qui lui demande la permission de toucher à son visage, afin de se faire une idée de celle qu'il a entendue avec ravissement ; ce sont les habitants d'Acı Reale qui, pour honorer sa dignité dont ils sont frappés, la reçoivent dans un palais, tout entier à sa disposition, et lui offrent un banquet public ; ce sont les princesses royales qui lui écrivent pour lui dire combien elles ont été heureuses de chanter avec elle ; c'est le petit vendeur de journaux, qui, l'écoutant chanter dans un banquet, ne peut plus manger ; c'est une vieille dame, subitement touchée dans un concert pour les incurables, qui signe séance tenante un chèque de mille dollars pour ces infortunés ; ce sont les étudiants américains de l'école des Beaux-Arts de Paris, qui lui préparent un album de leurs croquis et le lui offrent, un soir ; c'est enfin tout ce que j'ai rapporté sur ses décorations, ses amitiés royales, et sur cette considération admirative et affectueuse qui la suivait partout.

(à suivre)

OLIVIER MAURALT, P. S. S.

## ÉCHOS ET NOUVELLES



### L'histoire d'une opérette

Charles Lecocq a raconté l'histoire de la *Fille de Madame Angot*, — la célèbre opérette que l'Opéra-Comique vient de mettre à son répertoire.

Le livret de Clairville, Koning et Siraudin ne le tenta, d'abord, que médiocrement; il le mit cependant "sans difficulté" en musique, si l'on excepte, toutefois, le duo de Clairette et de Mademoiselle Lange, au second acte, et le chœur des Conspirateurs, qui ne le satisfaisait point. Bruxelles — comme il arriva pour les *Cent Vierges* et *Giroflé-Girofla* — eut la primeur de l'ouvrage, le 4 décembre 1872. Le succès fut considérable, encore que, jusqu'à la dernière répétition, on en augurât mal. Les protagonistes se nommaient Lugini, Desclauzas, Jolly, Mario Widmer. L'ouverture avait été écrite dans la nuit qui précéda la première représentation: "Aussi, a dit Lecocq, est-elle un peu simple."

Mais c'est aux Folies-Dramatiques que les auteurs devaient rencontrer des obstacles. Ils ne réussirent pas sans peine à composer une interprétation avec Paola Marié, Desclauzas, Dupin et Mendasti. La "première" eut lieu le 21 février 1873; les costumes avaient été dessinés par Grévin. A l'entr'acte, la Censure réclama, sous peine d'interdiction, la suppression de toutes les allusions politiques. La scène de la dispute — Lecocq emploie un mot infiniment plus énergique — emporta tout. *La Fille de Madame Angot* fut joué sans interruption jusqu'au 8 avril 1874, et produisit 1,632,400 francs de recettes. Trois théâtres, à Londres, l'affichèrent en même temps. Et, depuis, la *Fille de Madame Angot* n'a pas cessé de parcourir le monde.

### Yvette Guilbert

Après un séjour de trois ans en Amérique, Madame Yvette Guilbert vient de rentrer à Paris. Elle doit s'adjoindre quelques collaborateurs pour revenir à New-York, où elle se propose d'ouvrir en octobre une "Ecole du théâtre".

### Précocité merveilleuse

Le prix d'honneur du Conservatoire de Paris a été accordé à l'unanimité du jury à Mlle Tatiana de Sanzewitch, élève de M. Cortot. Mlle de Sanzewitch, qui n'a que quatorze ans et demie, est née à Welliatitchi, en Russie.

### Un bel exemple de courage

Le Conservatoire de Paris vient de décerner un prix d'excellence de trompette à M. Jaspert, ancien premier prix de clarinette, qui perdit le bras gauche à la guerre. Dans l'impossibilité de jouer son instrument, il se mit courageusement à l'étude de la trompette et parvint avec une seule main à soutenir l'instrument et à actionner les pistons.

### Mort de Leoncavallo

Le compositeur italien bien connu vient de mourir. Né à Naples en 1856, Ruggiero Leoncavallo reçut son éducation musicale au Conservatoire de cette ville. A l'âge de seize ans, il fit sa première tournée comme pianiste. Leoncavallo s'était rendu célèbre par son opéra *Pailasse*, qu'il composa en 1892, et qui fut représenté sur toutes les scènes du monde.

### L'Encyclopédie de la Musique

La maison Delagrave va reprendre la suite de cette publication considérable, interrompue par la guerre. Elle a fait appel à M. Lionel de La Laurencie pour achever l'œuvre de Albert Lavignac.

Comme on le sait, le réputé professeur du Conservatoire est décédé en 1915.

### Musiques anglaises

La musique des "Grenadier's Guard's" s'est embarquée le 8 du courant pour le Canada. Elle vient remplir un engagement à l'Exposition de Toronto, et fera probablement une tournée de concerts dans les principales villes canadiennes.

Une musique militaire doit accompagner le prince de Galles lors de sa visite au Canada. C'est celle de l'infanterie légère de la marine royale, division de Plymouth, qui a été choisie.

### Informations

— Mademoiselle Graziella Dumaine, boursière de l'Académie de Musique en 1916, est venue passer quelques semaines au pays. Elle doit retourner à Paris en octobre.

— Madame Berthe Roy a donné un concert à Saint-Pascal le 24 juillet.

— M. P.-A. Asselin, le ténor montréalais, était en ville ces jours derniers.

— Nous croyons savoir que M. Jean-Robert Talbot, l'un des mieux doués parmi nos jeunes musiciens, partira à l'automne pour New-York y compléter ses études.

### DEUX GROS SUCCÈS

M. et Mme Mercier viennent de remporter deux gros succès avec leurs élèves, le 6 juillet à St-Basile et le 2 août à St-Casimir. A chacun de ces concerts l'église était remplie. Le programme se composait de musique religieuse, oratorios et chants patriotiques. Les interprètes: Mesdames L. Nadeau, J.-A. Gagnon, A. Labrecque, Messieurs E. Lavoie, E. Piché, J. Moreau, M. Savard, A. Lamontagne, E. Carrier, A. Blaquièrre, J.-E.-A. Cloutier. A l'orgue, Mlle Isabelle Douville et M. Douville.

Nous inaugurons aujourd'hui une rubrique nouvelle dont nos lecteurs sauront apprécier l'utilité : Questions et réponses. Chaque numéro consacrerà une page, celle-ci, à satisfaire aux demandes de renseignements concernant la musique d'église ou profane, enseignement, exécution, matériel, copies, etc., etc.

## Questions et réponses

1° Q. — Qu'est-ce que signifie l'expression "voix égales" ?

R. — Elle s'emploie de voix qui appartiennent à la même catégorie. Les voix humaines se divisent en deux catégories : 1° voix d'hommes ; 2° voix de femmes (ou d'enfants). Chacune de ces catégories se subdivise d'après le timbre et la tessiture de la voix en trois classes : pour les hommes, en ténor, baryton et basse ; pour les femmes en soprano, mezzo et alto. Les voix d'hommes sont à l'octave inférieure des voix de femmes.

2° Q. — L'organiste peut-il accompagner la Préface et le Pater aux messes chantées ?

R. — Non, cela est contraire au cérémonial des évêques, que cite une décision de la S.-C. des Rites du 27 janvier 1899

3° Q. — Est-il toujours loisible d'accompagner le chant ?

R. — A cette question quelque peu ambiguë, voici les réponses à donner qui pourront éclairer.

Bien que le chant grégorien n'exige pas d'accompagnement, cependant on peut lui en donner un à condition qu'il respecte les divers modes ou tonalités grégoriennes, ainsi que les lois de l'harmonie.

Dans un autre sens, la question semble porter sur les offices où l'orgue est prohibé, tels que les funérailles, les Avents, le Carême et spécialement la Semaine Sainte de la fin du *Gloria* le jeudi saint jusqu'à l'intonation de cette hymne le Samedi Saint.

D'après le décret du 11 mai 1911, cet accompagnement est toléré aux conditions suivantes : 1° s'il est nécessaire de soutenir les voix peu nombreuses, faibles et peu exercées, etc. ; 2° sans aucun prélude, interlude ou postlude, mais uniquement pendant le chant lui-même et pour le soutenir.

Cette tolérance ne s'étend pas au temps de la semaine sainte indiqué ci-dessus, ni aux parties de l'office réservées au célébrant et à ses ministres, comme les oraisons, l'épître, etc.

### Un nouvel ouvrage de S. M. de S. M.

C'est un Recueil d'exercices sur le *Précis de la Théorie musicale* du même auteur.

"Les devoirs écrits sont à la théorie ce que la dictée est à la grammaire ; ils aident à faire mieux comprendre et retenir les principes de la langue musicale" déclare M. J.-N. Charbonneau, le directeur du Conservatoire National, dans la préface de cet ouvrage. "Il importe donc, poursuit-il, que ce travail d'analyse soit entrepris dès les premières leçons."

La façon progressive et ingénieuse sous laquelle sont présentés les éléments de la musique en rendra l'étude facile et attrayante. L'utilité de ce nouveau manuel est incontestable et son succès assuré.

## Beau Concert en perspective

M. Antonio Piché, ténor ; Mlle Yvette Lamontagne, violoncelliste ;  
Mlle Germaine Lavigne, pianiste.

M. Antonio Piché, ténor, qui a remporté de si grands succès aux Etats-Unis, à Montréal, et, l'hiver dernier, à Québec, à chacun des concerts auxquels nous avons eu le plaisir de l'entendre, est à préparer une série de concerts dont le premier aura lieu à Québec en septembre prochain.

Il s'est assuré le concours de Mademoiselle Yvette Lamontagne, violoncelliste de Montréal, dont la

réputation va toujours grandissante. Mlle Lamontagne vient justement d'être nommée professeur de violoncelle au Conservatoire de McGill. Mademoiselle Germaine Lavigne, de Québec, qui a déjà fait ses preuves, sera au piano d'accompagnement.

Avec de pareils artistes, nous pouvons prédire à M. Piché qu'il fera salle comble et le félicitons de sa louable entreprise.

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

#### XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341

#### Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

#### J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

314, rue St-Jean

Tél. 3156

#### LÉON - J. DESSANE

PIANO  
CHANT  
ORGUE

128, rue d'Aiguillon

Tél. 836

#### J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

#### HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

#### EDMOND - J. TRUDEL

PIANO — HARMONIE — COMPOSITION  
INSTRUMENTATION

131, Avenue Cartier

Tél. 6640

#### OMER LÉTOURNEAU

Prix d'Europe  
Elève de Louis Vierne et F. Fourdrain  
Organiste à Saint-Sauveur

55, rue Boisseau

Tél. 1461

#### BERTHE ROY

PROFESSEUR DE PIANO ET DE CHANT

Elève de Marmontel, Paris, de Joseffy  
et Dethier, New-York.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7386

#### LÉO ROY

Compositeur, Virtuose, critique et directeur  
musical.  
Cours d'harmonie, de composition,  
d'instrumentation, etc.

Studio : 47, rue Ste-Ursule

Tél. 7386

#### GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

#### A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6820

#### Bernadette Létourneau

ORGANISTE

183½, rue Dorchester

Tél. 140

#### Mlle MAY LÉGARÉ

PROFESSEUR DE PIANO

663, rue St-Valier

Tél. 3452

#### BERTHE JOBIN

PROFESSEUR DE PIANO

380, rue du Roi.

#### Mlle B. ST-PIERRE

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

Tél. 3388

Ouvrage recommandé : *Traité des Principes de la Musique* par E. STIÉVENARD.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

**J. - ANDRÉ JACQUES**

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

87, rue St-Luc

Tél. 1298

**Mlle LOUISETTE FRENETTE**

Licenciée du Dominion College

PROFESSEUR DE PIANO

6, rue Racine

Tél. 3833

**ROCH LYONNAIS PÈRE**

École de Musique Élémentaire  
pour tous les instruments  
(piano, orgue et harpe exceptés)

110-112, rue des Fossés, Québec

Tél. 6099

Perruques, costumes et accessoires à louer.

**Œuvres de XAVIER MERCIER**

|                                      |      |
|--------------------------------------|------|
| France .....                         | 40c. |
| O Canada, mon pays, mes amours ..... | 40c. |
| Le Saint-Laurent .....               | 30c. |
| Ce que je chante .....               | 25c. |
| Mourir c'est partir un peu .....     | 35c. |

Si l'heure qui sonne .....

25c.

Musique de

ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

**Théorie Musicale**

Spécialement dédiée aux jeunes pianistes

par **S. M. de S. M.**

En vente chez tous les marchands de musique

# Le Conservatoire Royal

Bureau : 936, rue St-Denis, Montréal

Nous avons commencé, en 1915, à faire subir des examens pour l'obtention des diplômes de musique, et chaque année, malgré les circonstances difficiles que nous traversons, le nombre des candidats s'est accru notablement. Notre programme a toujours eu l'approbation de tous les musiciens sérieux, et c'est pour nous une preuve qu'il répond aux désirs des professeurs voulant donner une formation méthodique et pratique.

Nous aurons tous les ans des examens à Québec, vers le milieu de juin. M. Omer Létourneau, organiste à St-Sauveur, fait partie de notre institution, et les examinateurs sont, pour la majorité, choisis à Québec, pour les élèves du district.

Si vous n'avez pas encore reçu notre prospectus, nous vous en enverrons un sur demande, et vous constaterez que notre programme est des plus intéressants.

Toutes les informations désirés vous seront fournies par M. Omer Létourneau (53, rue Boisseau, Québec), ou par le secrétaire : M. R. Belleau, 2476, rue Hutchison, Montréal.

# RICHARD FRÈRES

**Agents de Manufactures  
et Marchands de  
Matériaux de Construction** Enr.

Toujours en magasin Neponset Wall Board, Papier à couverture et à lambris, Bois à plancher et portes.

**SPECIALITES:** Plancher en tuile, en marbre et terrazo, Tableaux d'ardoise pour écoles, Feuillard en cuivre pour portes et châssis contre le froid, la poussière et l'eau, Etc.  
Echantillons et prix sur demande

**553, RUE ST-VALIER, QUÉBEC.**  
Tel. 4928

# Jos. Paquot

**LIBRAIRE ET IMPORTATEUR**

Tabac, Cigares, Cigarettes, Articles pour fumeurs, Livres de lectures, Cartes postales illustrées, Parfums, Articles de fantaisie, Chocolats, etc.

Développement et Impression des Films.

**299 $\frac{1}{2}$ , rue St-Joseph, Québec**  
(Vis-à-vis du Palais Impérial)  
Tel. 3378

## DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer, Cidre Champagne, Iron Brew, e mon Soda, etc.

**MARQUE**

# Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

Encanteurs Licenciés

# Marceau & Fils

**Marchands de Meubles**

288, rue St-Joseph, - Québec.  
Téléphone 2453

# Jos. Ruel & Frère

**Horlogers, Bijoutiers, Opticiens** Enr.



448, rue St-Joseph  
Québec.

Tel. 3225

**RÉPARATIONS**  
Une spécialité —  
Ouvrage garanti.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

# BEAUDRY

263, RUE SAINT-JEAN  
Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

**CARTES PROFESSIONNELLES**

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

**HAMEL & MACKAY**

NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privée.

**AIMÉ PLAMONDON**

NOTAIRE

98, rue St-Joseph

Tél. 6536

**OSCAR BEAULÉ**

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

**PAUL DROUIN, C.R.**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

**LOUIS - A. TALBOT, C.R.**

AVOCAT

81, rue St-Pierre

Tél. 7413

**HENRI POULIOT**

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

**CHARLES MORIN**

NOTAIRE

26, rue Massue

Tél. 4893

Dr A. RAJOTTE

Dr O. TURGEON

**LA COMPAGNIE DENTAIRE**

195, rue St-Joseph

Tél. 5525

**VICTOR MATHIEU**

NOTAIRE

Bureau : "Caisse d'Economie", St-Roch.  
Tél. 3337

**ARTHUR - E. SIMARD**

NOTAIRE

64, rue St-Joseph

Tél. 2126

**ADRIEN FALARDEAU**

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS

ADRESSEZ-VOUS A

**L'IMPRIMERIE MODÈLE**

*Imprimeurs de La Musique*

*LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.*

Téléphone 6889

Maison fondée en 1822

**ROCH LYONNAIS Fils**

**LUTHIER**

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

**110, rue des Fossés,**

**St-Roch, Québec.**

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

LE PIANO

C. ROBITAILLE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —